LE SYMBOLISME CORANIQUE DE L'EAU

Dans le Coran les idées de Miséricorde et d'eau — en particulier la pluie — sont en un sens inséparables. Il faut y rattacher aussi l'idée de Révélation, *tanzîl,* qui signifie littéralement « descente ». La Révélation et la pluie « descendent » l'Une et l'autre, envoyées par le Tout-Miséricordieux et sont décrites comme « miséricorde » dans le Coran qui parle des deux comme « donnant la vie ». La connection des idées est si étroite que la pluie pourrait être considérée comme partie intégrante de la Révélation qu'elle prolonge (1), pour ainsi dire, de sorte qu'en pénétrant par elle le monde matériel la Miséricorde Divine puisse atteindre les limites les plus reculées de la création. Accomplir le rite de l'ablution c'est s'identifier, dans le monde matériel, à cette vague de miséricorde pour retourner avec son reflux vers le Principe, car la purification est un retour à nos origines. L'Islam — littéralement « soumission » — n'est pas autre chose que la non-résistance au courant de cette vague de reflux.

L'Origine et la Fin de cette vague se trouvent dans les *Trésors (khazâ'in)* de l'eau qui sont *avec Nous* (2). Le Coran parle des Trésors de Miséricorde exactement

(1) Un symbole n'est pas une image « concrète » arbitrairement choisie par l'homme pour illustrer quelque idée « abstraite » ; c'est la manifestation, sur un plan inférieur, de la réalité supérieure qu'elle symbolise et qui se rattache à elle aussi étroitement que la racine à la feuille d'un arbre. Ainsi l'eau *est* Miséricorde ; il serait juste de dire que même en l'absence de toute compréhension du symbolisme ou de toute foi dans le Transcendant, l'immersion dans l'eau produit inévitablement, outre la purification du corps, un effet sur l'âme. En l'absence d'intention rituelle, cet effet peut être à la fois momentané et superficiel, il n'en est pas moins visible sur le visage de la plupart des baigneurs sortant d'un lac d'une rivière ou de la mer, bien qu'il s'efface rapidement par le retour à la « vie ordinaire ».

(2) Nous avons utilisé partout des italiques pour indiquer les citations ou les phrases du Coran.

dans les mêmes termes ; il est clair que ces Trésors ne sont autres que le Tout-Miséricordieux Lui-même, *Ar-Rahmân,* l'Infinie Béatitude. Le Coran parle aussi de son propre Archétype *la Mère du Livre* qui est la Divine Omniscience, Trésor qui appartient aussi à *Ar-Rahmân* : *Le Tout-Miséricordieux a enseigné le Coran* (LV, 1). La Béatitude est Une, qu'Elle soit considérée sous son aspect d'Amour (*Trésors de Miséricorde*) ou son aspect de Connaissance (*Mère du Livre*). Les Trésors de l'Eau ont les deux aspects car l'eau est un symbole de Connaissance autant que de Miséricorde. Au sujet du verset *Il fait descendre l'eau des cieux, de sorte que les vallées en sont inondées chacune selon sa capacité* (XIII, 17) Al-Ghazali remarque : « les commentaires nous disent que l'eau est Gnose et que les vallées sont les Cœurs » (3).

De ce qui précède, il résulte que le Coran, en disant qu'à la Création *Son Trône était au-dessus des eaux* (XI, 7), affirme alors implicitement la présence de deux sortes d'eaux, dont l'une est au-dessus du Trône, puisque le Détenteur du Trône est le Tout-Miséricordieux avec Qui sont les Trésors de l'Eau, ou plutôt Qui constitue lui-même ces Trésors, tandis que l'autre est au-dessous. Cette dualité, des Eaux du Non-manifesté et des Eaux de la manifestation (4), est le prototype de la dualité, dans la création, des *deux mers* si souvent mentionnées dans le Coran (5). Ces deux mers,

(3) *Mishkât al-Anwâr.* La différenciation est ici dans les diverses capacités des vallées, et non dans l'eau elle-même. Mais dans un autre passage : (II, 60) *Et quand Moïse demanda de l'eau pour son peuple, Nous dîmes : « Frappe le rocher avec ton bâton », et tout d'un coup douze sources en jaillirent et chacun connut où il devait se désaltérer* », la différenciation est aussi dans les sources. Les Sept derniers mots sont considérés par toute la littérature Islamique comme se référant, au-delà de leur sens littéral, au fait que celui qui « boit » au Coran, connait le point vue particulier qui lui a été providentiellement assigné que ce soit celui de la loi rituelle, par exemple, de la théologie dogmatique ou du mysticisme. Ceci n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le sens littéral, si l'on se rappelle que dans l'ancien Israël, chacune des douze tribus avait sa propre fonction particulière.

(4) Dans la Genèse, aussi la pure substance primordiale de l'univers créé est l'eau. « L'Esprit de Dieu flottait sur les eaux ».

(5) Egalement dans la Genèse « Il sépara les eaux ».

l'une douce et agréable, l'autre salée et amère sont respectivement les Cieux et la Terre qui ne faisaient qu'un à l'origine (XXI, 30). Le symbolisme soufi de la glace, est parallèle à celui-là et y trouve en un sens son fondement, car l'eau salée et la glace, représentant toutes deux des réalités non transcendantes, sont « grossières », quoique de manière différente, par comparaison à l'eau douce. Il est vrai que l'océan, étant la chose la plus vaste du globe terrestre, a d'autre part une signification tout à fait transcendante Quand le Coran dit : *Si la mer était de l'encre pour les paroles de mon Seigneur la mer se tarirait certainement avant que ne se tarissent les paroles de mon Seigneur* (XVIII, 109) il signifie par là que le symbole n'est pas comparable à Ce qu'il symbolise, c'est-à-dire *La Mère du Livre,* Océan qui constitue par définition même la substance infinie des Paroles de Dieu ; mais en choisissant les mers matérielles plutôt que tout autre chose de ce monde pour cette démonstration, le Coran affirme qu'elles sont pour l'Infini de la Sagesse Divine, le symbole des symboles. Toutefois elles possèdent ce symbolisme en vertu de leur dimension, indépendamment et pour ainsi dire en dépit de leur salaison, car l'eau salée comme telle est toujours surpassée par l'eau douce.

La signification d'un symbole varie selon qu'il est considéré comme une entité indépendante ou en relation avec tel autre symbole. C'est ainsi qu'en relation avec le vin, l'eau — même l'eau douce — peut représenter le non-transcendant ou le moins transcendant ; par exemple, quand le Coran mentionne qu'au Paradis les élus auront à boire du vin alors que la généralité des fidèles boiront à des fontaines d'eau. Cette relation entre le vin et l'eau est analogue à celle existant entre le soleil et la lune, car le vin est en un sens « feu liquide » ou « lumière liquide » ; cependant le feu et l'eau, en tant qu'ils sont tous deux des éléments se situent sur le même plan ; il est donc possible de considérer le vin et l'eau comme des compléments équivalents. Ainsi dans une autre description du Paradis, le Coran mentionne des *rivières d'eau* et des *rivières de vin* sans spécifier de différence de degré. On peut dire ici que le vin, étant « chaud », a une signification « sub-

jective » de Gnose en relation avec la froide objectivité de l'eau qui représente la Vérité, l'Objet de la Gnose. Enfin considérée en elle-même, l'eau a une signification totale qui transcende la distinction du sujet et de l'objet, ou qui inclut à la fois le sujet et l'objet, car, en tant qu'elle peut être bue, l'eau est un symbole de Vérité « subjectivisée » c'est-à-dire de Gnose, et l'eau peut vraiment prétendre être la « boisson des boissons ». De toute façon quelle que soit la boisson, l'eau en est toujours la base.

Le passage suivant, dont la première partie a déjà été mentionnée en rapport avec la Gnose, est particulièrement important pour illustrer la différence entre le vrai et le faux, ou la réalité et l'illusion : *Il fait descendre l'eau des cieux et les vallées s'inondent selon leur capacité et le torrent emporte l'eau gonflante. C'est ainsi que Dieu manifeste les symboles de la réalité et de l'illusion. Quant à l'écume elle est rejetée sur les rives, mais ce qui est utile aux hommes reste dans la terre.* A la lumière de cette image de l'écume qui reste visible et de l'eau qui disparaît on peut interpréter le verset : *Ils connaissent un extérieur de la vie de ce monde* (XXX, 7). L'*extérieur* c'est « l'écume de l'illusion », tandis que ce qui nous échappe en ce monde c'est « l'eau de la réalité » cachée. Nous voyons ici la signification de la fontaine qui tient une place si importante dans le symbolisme coranique. Le jaillissement d'une source, c'est-à-dire la réapparition d'une eau envoyée du ciel, qui avait disparu, signifie le dévoilement soudain d'une réalité qui transcende « l'extérieur » et qui, sous forme de boisson, n'est autre que la Gnose. Mais en plus de ce symbolisme à la fois objectif et subjectif, la fontaine a aussi la signification purement subjective de l'ouverture soudaine d'un œil, contenue implicitement dans le mot *ayn* qui signifie à la fois « fontaine » et « œil ». Ce symbolisme subjectif est en un sens le plus important car la raison pour laquelle les hommes ne voient que « l'écume de l'illusion » est que *leur cœur est durci*, ou en d'autres termes que « l'œil du Cœur » est fermé *car ce ne sont pas leurs yeux qui sont aveugles ; mais ce sont les cœurs qu'ils ont dans leurs poitrines* (XXII, 47).

Dans un passage d'une grande force suggestive le

Coran nous oblige à envisager la possibilité d'une fontaine jaillissant du Cœur. *Mais vos cœurs se sont endurcis après cela ; ils sont devenus comme des rochers et encore plus durs. Car en vérité, les rocs, il en est d'où jaillissent des cours d'eau ; il en est qui se fendent et l'eau en sort* (II, 74).

La présence entre les deux mers d'une *limite qu'elles ne franchissent pas* signifie que les eaux supérieures s'abstiennent de submerger entièrement les eaux inférieures, leur permettant ainsi d'exister comme un domaine séparé sans excessive interférence d'en haut, tout au moins « pour un temps » — pour user de la formule coranique si souvent reprise pour rappeler l'impermanence de ce monde et de tout ce qu'il contient —. « Excessive » est une réserve nécessaire, car les eaux supérieures par leur nature même ne peuvent être tout à fait exclues, pas plus que l'eau — pour revenir au symbolisme soufique — ne peut être absente de la glace. Les eaux supérieures étant la substance originelle de toute création non seulement entourent mais encore pénètrent ce monde comme sa réalité secrète à laquelle en définitive il retournera. Ainsi donc, bien que la pluie, symbolisant cette pénétration, ne soit envoyée qu'*avec juste mesure,* elle n'en est pas moins le héraut ou le message de *l'Heure* (6), c'est-à-dire du Dernier Jour, où la limite sera retirée et où les eaux supérieures inonderont ce monde, entraînant la résurrection des morts, car elles sont les Eaux de Vie.

Jusque-là, toute présence de vie en ce monde signifie qu'une goutte de ces eaux a traversé la limite, mais cette possibilité est restreinte. *En vérité la vie de ce monde est comme l'eau que Nous faisons descendre des cieux* (X, 24). La vie est tout à fait transcendante par rapport à ce monde, où elle existe seulement comme un prêt éphémère, prompte à « s'évaporer » pour revenir à son origine comme l'eau s'évapore de nouveau vers le ciel. La vie est une incursion temporaire

(6) *Et tu vois la terre desséchée ; mais lorsque Nous faisons descendre d'en haut sur elle, la pluie, elle se met en mouvement se gonfle... C'est parce que... l'Heure approche, on ne peut en douter, et parce que Dieu ressuscite ceux qui sont dans les tombeaux* (XXII, 3).

de l'Au-delà dans le domaine de l'ici-bas, une brève pénétration de l'âme et du corps par l'Esprit (7). Mais l'Esprit n'est pas « chez lui » en ce monde, d'où l'extrême précarité de la vie (8) puisqu'Il *est* chez lui dans l'Au-delà :*En vérité la demeure de l'autre monde c'est elle qui est la vie ! Si toutefois ils pouvaient le comprendre* (XXIX, 64).

Si l'on se demandait comment ce symbolisme peut être concilié avec le Déluge qui a dépeuplé la terre, il faudrait se rappeler que si la pluie a déclenché le Déluge, le cataclysme lui-même est représenté dans le Coran comme une mer démontée. Il est dit qu'un des fils de Noë qui fut noyé, fut enlevé par une vague. L'eau agitée est un symbole de vanité et d'illusion, les vagues, images des accidents et des vicissitudes de ce monde, sont « irréelles » (9) par rapport à l'eau elle-même dont elles n'ont pas le pouvoir d'affecter la vraie nature. Il est significatif que dans le Verset de l'Obscurité (XXIV, 40) qui suit de près le verset de la Lumière mieux connu, les œuvres des infidèles, venant juste d'être comparées dans leur vanité à *un mirage dans le désert que l'homme assoiffé prend pour de l'eau,* soient aussi immédiatement comparées à ce qui est certes de l'eau mais une eau devenue « par accident » si éloignée de sa vraie nature qu'elle est alors comparable à un mirage : à une mer sombre démontée par la tempête. Ce passage peut même être pris pour description implicite du Déluge et celles de la Mer Rouge qui engloutirent les pousuivants des enfants d'Israël représentent la perversité passionnée des contemporains de Noë ou de Pharaon et de ses ministres. Par ailleurs, en ce qui concerne le déclenchement du Déluge, le symbolisme de la pluie est ici déterminé par le nombre quarante qui a une signification de

(7) C'est parce que la vie est une présence de l'Esprit, et par conséquent une présence tout-à-fait transcendante, qu'elle défie toute analyse scientifique.

(8) Le grand symbole de la vie a aussi ce caractère très précaire sur une grande partie de la surface de la terre, spécialement dans les régions où la Révélation Coranique fut reçue tout d'abord.

(9) La glace et les vagues sont des symboles parallèles ; ils représentent respectivement la rigidité (ou la fragilité) et l'instabilité de ce monde formel.

mort (10) ou de changement d'état. Ainsi peut-on dire que l'aspect purificateur de l'eau l'emporte alors sur celui de source de vie. La terre devait être purifiée pour une nouvelle phase tout comme les enfants d'Israël devaient être purifiés par les quarante années d'errance dans le désert. Nous pourrions aussi en rapprocher la purification du Carême. Les eaux en question étaient inséparables de la Révélation faite à Noë d'une nouvelle religion, symbolisée par l'Arche, et, comme telles(étaient des eaux de Miséricorde. Mais toute manifestation de la Miséricorde est nécessairement terrible pour ceux qui la refusent car elle sert à mesurer l'extrême dureté de leur cœur. D'autre part le Transcendant inspire toujours la crainte révérentielle à ceux dont les cœurs ne sont pas durcis et cet aspect de la Miséricorde est exprimé par le tonnerre qui précède si souvent la pluie. *C'est Lui qui fait briller l'éclair devant vous pour inspirer la crainte et le désir ; c'est Lui qui fait monter les lourds nuages. Le tonnerre célèbre ses louanges et les Anges aussi, pénétrés qu'ils sont de Sa Crainte.* (XIII, 12-13).

La transcendance mystérieuse des Eaux de Vie est mise en évidence dans l'étrange et elliptique histoire de Moïse et d'Al-Khidr (XVIII 60-82). Moïse dit à son compagnon (Josué) : *Je ne m'arrêterai pas avant d'atteindre le lieu de rencontre des deux mers.* Ils partent, comme pour un long voyage, mais s'arrêtent pour se reposer sur un rocher qui est, à leur insu, la limite qui sépare les deux mers. Josué dépose un moment les provisions qu'il a portées et qui consistent en un poisson séché. Et soit à cause de l'extrême proximité des Eaux de Vie, soit à cause de la chute d'une goutte de ces eaux sur le poisson, celui-ci redevient subitement vivant, glisse du rocher et s'échappe en nageant dans la mer. Moïse ne le remarque pas ; l'attention de Josué qui le remarque bien, est immédiatement distraite par Satan de sorte qu'il n'en fait même pas mention à Moïse et ils repartent, jusqu'à ce que Moïse, exténué par le voyage, suggère de s'arrêter pour manger. Josué se souvient alors que leur nourriture a

(10) La lettre arabe *mim* représente la mort (*mawt*), et la valeur numérique de 40.

disparu et raconte à Moïse le miracle du poisson. Moïse comprend que le rocher devait être *le lieu de rencontre des deux mers* et ils reviennent sur leurs pas. Quand ils rejoignent le rocher ils y trouvent *un de Nos serviteurs auquel nous avions accordé de chez Nous une miséricorde et de Notre part une science.*

Cette personne n'est pas nommée, mais les commentaires nous disent qu'il s'agit d'Al-Khidr le prince immortel des Solitaires (*al-Afrâd*) (II). Le symbolisme de sa rencontre avec Moïse est parallèle au symbolisme de la rencontre des deux mers. L'eau salée de ce monde représente, comme Moïse, la connaissance (12) exotérique, tandis que les Eaux de Vie sont personnifiées par Al-Khidr. *Moïse lui dit : puis-je te suivre pour que tu m'enseignes ce qui t'a été enseigné comme rectitude ? Il répondit : En vérité tu ne pourras jamais avoir assez de patience avec moi. Comment aurais-tu de la patience au sujet de ce dont tu ne saurais saisir le sens ? Il dit : tu me trouveras patient s'il plaît à Dieu et je ne désobéirai pas à ton ordre. Il répondit : alors si tu me suis ne m'interroge sur rien, mais attends que j'aie commencé moi-même à faire mention de la chose.*

Il partent ensemble et Al-Khidr accomplit trois actes de miséricorde dissimulée ; Moïse ne voit que l'apparence « scandaleuse » de ces actes et se sent chaque fois trop outré pour s'abstenir de faire des reproches. La troisième fois Al-Khidr refuse de l'autoriser à l'accompagner plus loin. Mais il explique, avant leur séparation, la vraie nature de ses actions. Considérer ce passage dans tous les détails nous ferait sortir du cadre de notre sujet. Il nous donne au moins un aperçu des détours de la voie exotérique et de l'extrême proximité des Eaux de Vie. Car nous sommes

(11) Il s'agit des quelques êtres exceptionnels qui sont indépendants de toute religion particulière, mais qui représentent la religion dans son aspect le plus élevé, car ils atteignent spontanément de par leur nature même, comme par un phénomène d'atavisme l'état primordial de l'homme que la religion a pour but de restaurer.

(12) Ici le Coran extrait, en quelque sorte, de Moïse un seul aspect correspondant au symbolisme des eaux inférieures, et passe sous silence ses aspects plus élvés, qui constituent le thème d'autres passages.

déjà, si seulement nous le savions (13) *au lieu de rencontre des deux mers* — comme en témoigne le miracle de Vie toujours actuel en nous et autour de nous. Ou plutôt nous sommes là et cependant nous ne sommes pas là ; si nous étions tout à fait là nous verrions la vie comme le miracle qu'elle est en réalité, cette interférence surnaturelle ne serait plus revendiquée par la nature comme un phénomène purement naturel. — Sheikh Al-Alawi nous dit que le divin mystère et miracle de la vie nous échappe par son extrême transcendance. Il est avec nous et cependant en même temps, il est au delà de nous. Or la vie est une ; il y a seulement une différence d'intensité entre l'élixir assez fort pour ranimer un poisson mort et l'élixir moins fort qui suffit aux vivants pour continuer pour un temps leur précaire vie terrestre. L'inadvertance de Moïse et la distraction de Josué servent ainsi à mettre en relief l'opacité du mental humain à l'égard de ce miracle dont il est en permanence à son insu le témoin.

La voie spirituelle en un sens n'est pas tant un voyage qu'un accord progressif de l'âme et de la présence de l'Esprit, une graduelle réconciliation du naturel et du surnaturel, des eaux inférieures et des eaux supérieures, du mental et de l'intellect, de Moïse et d'Al-Khidr. Mais l'âme doit rester l'âme, du moins *pour un certain temps* — d'où le refus d'Al-Khidr de laisser Moïse l'accompagner plus loin. Plus elliptique encore est le passage concernant l'histoire de Salomon et de la Reine de Saba (XXVII, 20 - 44). Salomon mande la Reine en vue de la convertir à la vraie religion et tandis qu'elle est en route avec sa suite, il dit à l'assemblée d'homme et de djinns qui l'entourent : *quel est celui d'entre vous qui m'apportera son trône avant qu'ils viennent à moi résignés à la volonté de Dieu ?* Le trône est immédiatement placé devant lui et il donne des instructions pour modifier son apparence. Or le Trône Suprême est au-dessous de son Détenteur mais par analogie inverse tout trône de ce monde peut être considéré comme transcendant par rapport au roi qui siège sur ce trône ; comme on peut le voir dans

(13) Voir Martin Lings, *Un Saint Musulman du XX*e *siècle*, p. 163 - Note 8 - Note 111.

le sceau de Salomon si nous représentons le détenteur du trône par le sommet d'un triangle et le trône lui-même par sa base. Cette question du trône n'est pas la partie de l'histoire qui intéresse directement notre sujet mais elle ne peut pas être mise de côté et elle sert de plus à mettre en évidence un point d'importance générale concernant le symbolisme, à savoir qu'un symbole qui représente le transcendant, donne, peut-on dire, virtuellement accès au Transcendant Absolu. La plus haute des *deux mers* n'est strictement parlant que la partie la plus élevée de l'univers créé, mais on peut dire que ces Eaux de Vie, vues « d'en bas » se confondent avec les Trésors de l'Eau, c'est-à-dire avec la Béatitude Divine Infinie. Et puisqu'il y a une certaine analogie entre les paires cieux-terre (*les deux mers*) et trône-roi, on peut dire que le trône ne signifie pas simplement le mandat des Cieux mais aussi, en dernière analyse, la source de ce mandat, le Soi Suprême ; et le Soi est toujours voilé.

Quand la Reine de Saba arrive, Salomon lui fait subir deux épreuves. Elle échoue dans les deux, mais son échec dissout pour ainsi dire toute sa résistance à la vérité. D'abord il la conduit devant son trône. Là avec une merveilleuse subtilité le Coran dispose, pour le lecteur, un voile qui est en un sens analogue à celui du trône, car il y a dans le texte comme un voile d'ailleurs léger, sur ce qui signifie l'identité du trône. Il est permis de dire, par exemple, que dans une phrase comme celle-ci « quand on demanda la couleur de la neige, l'aveugle dit qu'elle était noire », le mot « blanche » qui s'impose à l'esprit est présent comme sous un voile. De même quand on demande à la Reine : *ton trône est-il comme celui-ci ?* et quand ne réussissant pas à le reconnaître tout à fait et ne voyant dans son indéniable parenté qu'une illusion d'identité, elle répond à tort : *on dirait que c'est lui,* la réponse juste s'impose à notre esprit : « c'est lui ». Or, ces mots, *huwa huwa,* (littéralement « lui est lui », car *arsh,* trône, est masculin), constituent la formule arabe exprimant l'identité et avant tout, liturgiquement, (14) l'Identité Suprême, l'Unité Divine. Pour

(14) Voir Martin Lings, *Ibid*, p. 136 - Note 111.

expliquer alors la raison de cette fausse réponse, la raison pour laquelle elle n'a pas dit *huwa huwa*, le Coran ajoute, comme pour nous donner une clé de plus, *qu'elle était égarée par ce qu'elle adorait à la place de Dieu*, c'est-à-dire, par son polythéisme. En d'autres termes c'est parce qu'elle prit l'illusion (faux dieux) pour la Réalité (Dieu) qu'elle prit la Réalité pour l'illusion. Ayant démontré cette dernière erreur — car, bien que le Coran ne le mentionne pas, nous devons admettre que Salomon lui fit reconnaître son propre trône (15) et constater que ce qu'elle prenait pour une vague ressemblance était vraiment identifé — Salomon continue pour démontrer l'autre erreur qui est cause de la première et la conduit dans une cour pavée de cristal ressemblant à une pièce d'eau. Complètement abusée, elle retrousse ses robes pour éviter de les mouiller en avançant sur le parquet de cristal. Ce qui nous rappelle le verset déjà mentionné : *Quant à ceux qui ne croient pas, leurs œuvres sont comme un mirage dans le désert, que l'homme assoiffé prend pour de l'eau.* Par cela et par les autres exemples donnés sur le symbolisme de l'eau on comprendra combien la démonstration de Salomon était parfaite et complète quant à l'état de l'âme de la Reine. Le fait de l'erreur, déjà significatif en lui-même, est infiniment aggravé par le fait que cette erreur s'applique précisément à l'eau. Le choc de découvrir l'absence de l'eau là où elle la croyait présente fut si grand qu'il changea toute sa perspective instantanément et la fit s'exclamer : *Mon Seigneur j'avais mal agi envers moi-même et je me résigne avec Salomon à la volonté de Dieu, le Seigneur des mondes.*

Martin LINGS.

(1) En fait pour ceux qui connaissent les ellipses coraniques les seuls mots « modifiez l'apparence de son trône » suffisent pour montrer que le saint Roi, maître de ce que les Zénistes appellent *satori*, avait l'intention de rendre au trône son véritable aspect au moment voulu.